

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

2009

JANVIER-MARS

LE ROYAUME SUDARABIQUE DE MA'ÏN :
NOUVELLES DONNÉES
GRÂCE AUX FOUILLES ITALIENNES
DE BARÂQISH (L'ANTIQUE YATHILL)

PAR M. CHRISTIAN ROBIN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE
ET M. ALESSANDRO DE MAIGRET

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

11, RUE DE MÉDICIS

2009

COMMUNICATION

LE ROYAUME SUDARABIQUE DE MA'ÏN : NOUVELLES DONNÉES
GRÂCE AUX FOUILLES ITALIENNES DE BARĀQISH (L'ANTIQUÉ YATHILL),
PAR MM. CHRISTIAN ROBIN, MEMBRE DE L'ACADÉMIE,
ET ALESSANDRO DE MAIGRET

Depuis la fin des années 1980, la Mission archéologique italienne, rattachée à l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente de Rome, conduit des recherches de terrain et des fouilles à Barāqish (l'antique Yathill), dans le Jawf du Yémen, à une centaine de kilomètres au Nord-Est de Ṣan'ā' (fig. 1). Ces fouilles commencent à livrer les premiers témoignages archéologiques substantiels sur la tribu de Ma'ïn – ou les Minéens, si on préfère l'appellation dérivée du grec – une population connue par le millier d'inscriptions qu'elle a laissées, mais aussi par les sources classiques. Dans la seconde moitié du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne, Ma'ïn fut un État prospère grâce au commerce à longue distance entre l'*Arabia Felix* et le bassin de la Méditerranée.

Les nombreuses inscriptions découvertes dans le Jawf nous disent que les Minéens vivaient non seulement à Yathill (Barāqish), mais aussi à Qarnāw (site de leur capitale, appelé aujourd'hui Ma'ïn, comme la tribu) et à Nashshān (aujourd'hui al-Sawdā'). Jusqu'à présent, dans aucune de ces deux cités, pourtant riches en vestiges, il n'a été possible, de conduire des fouilles régulières. Barāqish demeure pour l'heure l'unique site minéen – et le seul site du Jawf – où des explorations archéologiques intensives ont été entreprises.

Deux splendides sanctuaires ont été mis au jour dans la zone méridionale de la ville : le temple de Nakrah (fig. 2), fouillé en 1989-1992¹

1. A. de Maigret, *Gli scavi della Missione Archeologica nella città minea di Barāqish* (Conferenze ISMEO, 3), Roma, 1991 ; Id., « The Excavations of the Temple of Nakrah at Barāqish (Yemen) », *Proceedings of the Seminar of Arabian Studies* 21, 1991, p. 159-171 ; Id., *La seconda campagna di scavi della missione Archeologica italiana a Barāqish (Yemen 1992)* (Conferenze ISMEO, 6), Roma, 1993 ; A. de Maigret et C. J. Robin, « Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen. Résultats des deux premières campagnes de fouilles de la Mission italienne », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour l'année 1993*, p. 427-496 ; A. de Maigret, *Barāqish, Minaean Yathill. Excavation and Restoration of the Temple of Nakrah* (=YICAR Papers, 1), Ṣan'ā'-Napoli, 2004 ; Id., *The Italian Archaeological Mission : An Appraisal of 25 Years Research (1980-2004)* (=YICAR Papers, 2), Ṣan'ā'-Napoli, 2005.



FIG. 1. – Vue de Barāqish depuis le Nord.

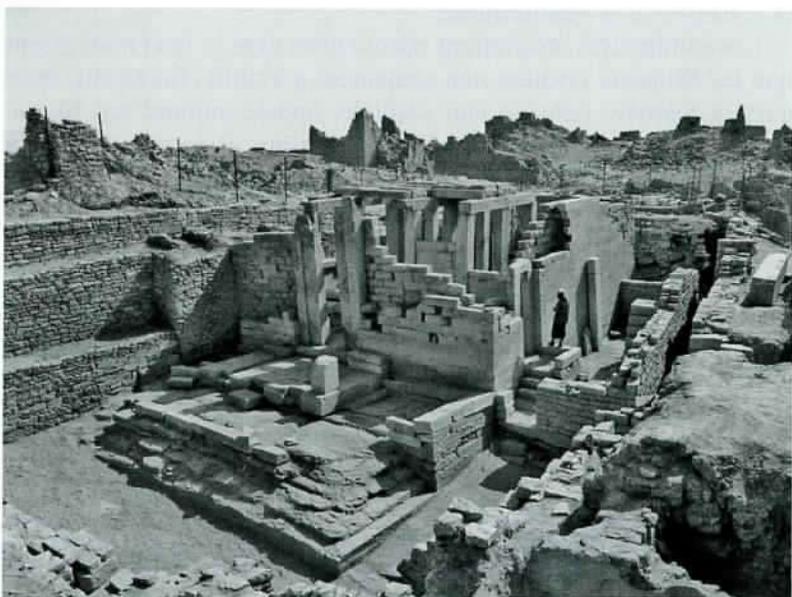


FIG. 2. – Le temple de Nakrah après sa restauration.

et restauré en 2003², et le temple de 'Athtar dhu-Qabḍ (fig. 3), fouillé en 2003-2006³. Ils révèlent l'un et l'autre une architecture remarquable par son originalité et sa qualité technique (fig. 4). L'organisation des salles hypostyles, le mobilier liturgique et diverses particularités fonctionnelles des espaces permettent de restituer les rites et les cérémonies qui, pour la première fois, jettent un peu de lumière sur la religion des Minéens. Par ailleurs, l'étude des nombreuses inscriptions (confiée à votre confrère Christian Robin) nous aidera à mieux définir les volets politiques et les implications sociales.

La découverte récente d'une petite nécropole à l'extérieur de la muraille, non loin de la grande porte de la ville⁴, a permis de fouiller quelques cénotaphes (fig. 5) munis de stèles présentant le visage stylisé et le nom du défunt (fig. 6). Cette nécropole commence à révéler de quelle manière les Minéens honoraient ceux qui, pour des raisons commerciales, mouraient loin de la mère patrie.

Pour l'avenir, le programme de recherche, qui prévoit un élargissement prochain des fouilles à l'agglomération urbaine, devrait nous éclairer sur l'élite de la tribu minéenne : seule cette élite, selon toute vraisemblance, avait le privilège de résider à l'intérieur de l'enceinte de Yathill et la possibilité de fréquenter les édifices publics en relation avec l'administration du commerce.

Deux sondages stratigraphiques, par M. Alessandro de Maigret

Voici pour les recherches qui ont été conduites sur le site d'une façon que je qualifierais d'« horizontale », puisqu'elles concernent exclusivement la « phase minéenne » de Yathill (ensevelie sous les épais niveaux de la « phase islamique » ou « médiévale » de la cité). Jusqu'à ces derniers temps, on ne savait pas grand-chose des phases antérieures, correspondant aux couches les plus profondes de Yathill. Tout au plus pouvait-on parler d'une « phase sabéenne », illustrée

2. A. de Maigret, « Restoration work on the temple of Nakrah at Barāqish (and related excavations) », dans *Ṣan'ā'. History and Cultural Heritage*, S. A. Ba-Surra (éd.), Vol. 1, Ṣan'ā', 2005, p. 33-41.

3. A. de Maigret, « Excavations of the Italian Archaeological Mission in the second temple at Barāqish (2004-2005) », dans *Le pèlerin des forteresses du savoir. Hommage au qāḍī Ismā'il 'Alī al-Akwa' à l'occasion de son 85^e anniversaire*, Ṣan'ā', C. J. Robin et A. Jāzim (éd.), 2006, p. 81-92.

4. A. Antonini et A. Agostini, *A Minaean necropolis at Barāqish (Jawf, Republic of Yemen). Preliminary report of the 2005-2006 archaeological campaigns* (=ISIAO Reports and Memoirs [NS], IX), Roma, 2010.



FIG. 3. – La salle hypostyle du temple de 'Athtar dhu-Qabḏ.

par quelques inscriptions⁵, par un carottage mécanique effectué en 1992 dans le sol du temple de Nakrah⁶ et par la céramique ramassée en surface, à l'extérieur de la muraille minéenne.

Le projet de mieux connaître ce passé sabéen de Yathill et, en même temps, de comprendre comment il prépare la grande prospérité de la ville pendant la période minéenne s'est progressivement imposé comme une priorité. Il a pris la forme de deux sondages stratigraphiques susceptibles de restituer une première image « verticale » de Yathill. Effectués entre 2005 et 2006, ces sondages ont fourni des informations utiles pour comprendre le caractère, l'étendue et la durée de l'occupation humaine à Barāqish pendant la totalité du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne. Les résultats archéologiques de ces sondages, ainsi que les implications qui en dérivent pour l'histoire de Yathill et des Minéens, constituent l'objet de la présente intervention.

5. C. Robin, « Trois inscriptions sabéennes découvertes près de Barāqish (République Arabe du Yémen) », *Proceedings of the Seminar of Arabian Studies* 17, 1987, p. 165-177 (avec 4 pl.) ; G. Gnoli et C. Robin, « Nouveaux documents sabéens de Barāqish », *Yemen* 1, 1992, p. 93-98.

6. A. de Maigret, *Gli scavi della Missione Archeologica nella città minea di Barāqish* (Conferenze ISMEO, 3), *op. cit.* n. 1, p. 15 sqq.

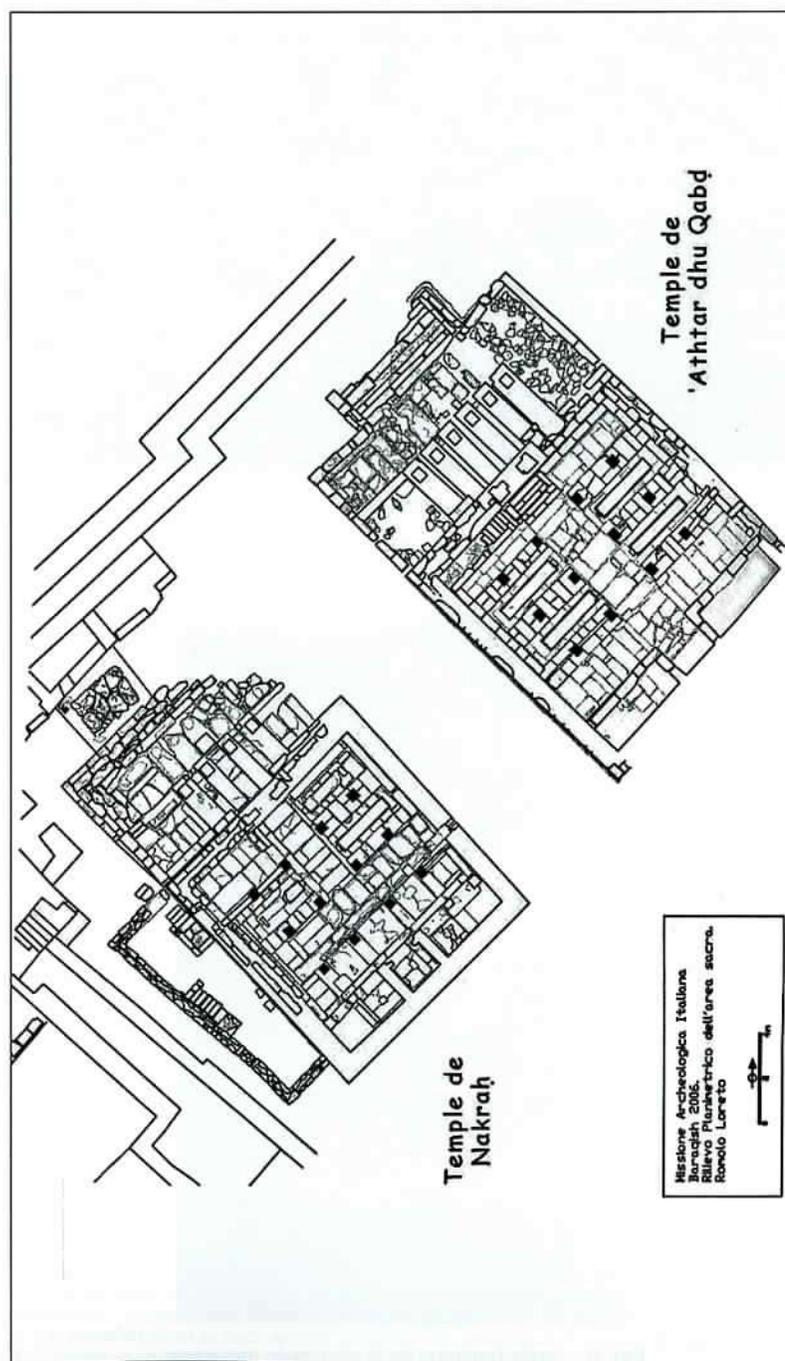


FIG. 4. – Plan des deux temples minéens fouillés par la Mission italienne (relevé de Romolo Loreto).



FIG. 5. – Les cénotaphes dans la nécropole minéenne près de la porte de la ville de Barāqish.



FIG. 6. – Stèle funéraire de la nécropole minéenne.

LE SONDAGE B.A / S1

Le premier sondage, dénommé B.A / S1, a été réalisé devant le temple de Nakrah en 2006⁷. Ses dimensions, relativement limitées (3 m sur 3), ont été imposées par l'escalier monumental d'accès au temple (M30) et une maison minéenne située un peu plus à l'Ouest (Maison A / 1) (fig. 7). Il n'en fournit pas moins des résultats importants sur la « phase sabéenne » de Barāqish. Il a mis en évidence, en effet, un niveau supérieur de départ (strate A), qui est encore minéen⁸, puis toute une série d'autres strates (de B à M) attribuables à la période sabéenne (fig. 8).

Ces strates sabéennes, parfaitement horizontales, présentent une continuité sédimentologique resserrée qui résulte de l'absence de monuments ou de structures importantes dans la zone, durant l'Antiquité. De grosses dalles (L 1000, L 1001, L 1002) conduisent à supposer qu'il s'agit d'un espace extérieur aménagé, du type place ou voie. La masse compacte des couches indique que le processus d'accumulation naturelle (agents météorologiques) et anthropique (travaux intermittents, objets de décharge, etc.) s'est poursuivi ici pendant une longue période, sans interruption apparente.

Le sondage a dû être interrompu à une profondeur de – 6,40 m (« Strate M »), à cause du danger d'écroulement, avant d'atteindre le sol naturel. Il n'éclaire donc pas les débuts du premier établissement sabéen de Barāqish, ni sur quel type de sol (roche, sédiments ou autre chose) il fut fondé.

Cinq données archéologiques significatives se dégagent :

1. La Yathill sabéenne est occupée de façon ininterrompue durant cinq siècles environ, à savoir des XIII^e / XII^e siècles à la fin du VIII^e siècle avant l'ère chrétienne environ, comme l'indiquent les datations par le radio-carbone 14. Comme je l'ai déjà dit, les XIII^e / XII^e siècles ne correspondent pas au début de l'implantation ; quant au VIII^e, le second sondage – que je vais bientôt présenter – suggère que ce n'est pas le terme définitif de l'occupation sabéenne.

7. A. de Maigret, « A Sabaeen stratigraphy from Barāqish », *Arabia* 4, 2007-2010, p. 67-95.

8. Il s'agit du sol en terre battue L28, correspondant à la phase pendant laquelle le temple de Nakrah fut muni d'un escalier monumental pour accéder à la salle hypostyle. Cette phase a été désignée par nous, sur la base de la stratigraphie étudiée en 1992, « période minéenne B » (cf. A. de Maigret et C. J. Robin, « Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen », *op. cit.* n. 1, p. 453-458). C'est au cours de cette même période, datée des V^e-IV^e s. av. è. chr., que la Maison A / 1 semble avoir été construite.



FIG. 7. – Le sondage B.A/S1 réalisé en avant de l’escalier donnant accès au temple de Nakrah.

2. Les niveaux sabéens (« Strates M-B ») et l’unique niveau minéen du sondage (« Strate A ») présentent un contraste net. Après une succession homogène et ininterrompue de niveaux horizontaux, tous très comparables par la disposition, la couleur et la composition, vient un niveau d’aspect irrégulier, bigarré et très remué. Un changement stratigraphique aussi brusque résulte d’une activité de construction soudaine et soutenue.

3. L’analyse typologique de la céramique sabéenne trouvée dans le sondage révèle une tradition technique caractéristique et durable. Cette céramique se singularise par l’usage d’un engobe rouge lustré et par la morphologie dite « carénée » (fig. 9). Un tel répertoire a des répondants sur d’autres sites sabéens (ou présentant une occupation sabéenne) du Yémen intérieur, comme Yalā⁹, Hajar

9. A. de Maigret, « La ceramica saaba : specificità e sviluppi da uno studio delle forme », *Arabia* I, 2003, p. 89-96 ; pl. 12-39, p. 217-244.

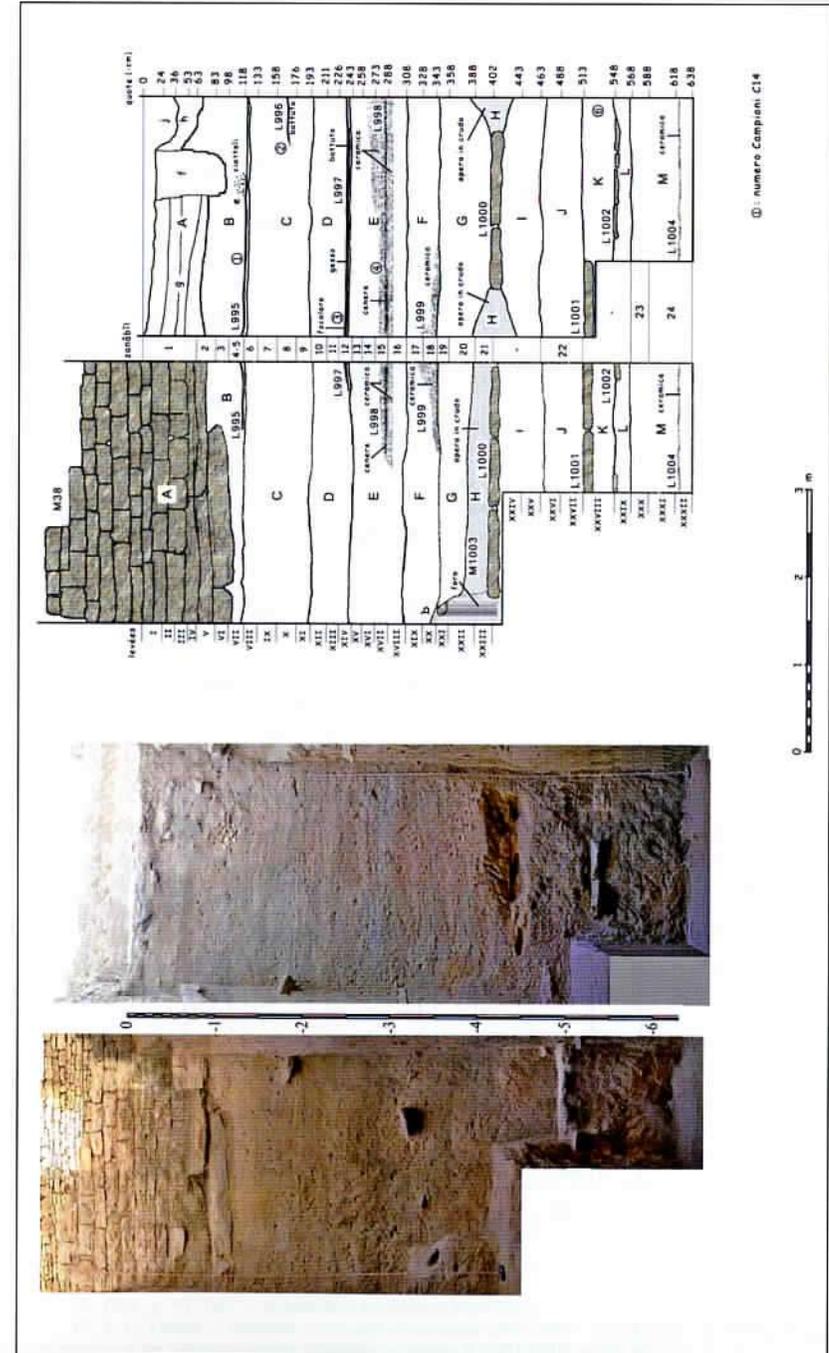


FIG. 8. – Image photographique et interprétation stratigraphique des sections ouest et nord du sondage B.A/S1.

Typologie									
Strates	1	2	3	4	5	6	7	8	9
M									
J									
G									
F									
E									
D									
C									
B									

FIG. 9. – Principaux groupes typologiques identifiés dans la céramique sabéenne du sondage B.A / S1.

al-Tamra¹⁰, Hajar Kuḥlān¹¹, Hajar Ibn Ḥumayd¹² ou Shabwa¹³ ; il diffère nettement de la céramique qui date de la période minéenne suivante¹⁴.

4. Le ¹⁴C date le niveau sabéen le plus tardif (« Strate B ») de 804-729 avant l'ère chrétienne¹⁵. Nous serions donc en plein VIII^e siècle. Mais on ne saurait exclure une date plus tardive (probablement jusqu'à inclure le VII^e s.), puisque les Minéens, pour fonder leurs constructions, ont pu enlever le dernier niveau sabéen.

5. Le niveau minéen le plus ancien trouvé dans la cour D du temple de Nakrah (niveau minéen C) est daté de 580 + / – 50 avant l'ère chrétienne¹⁶. Les Minéens se manifesteraient ainsi pour la première fois dans cette zone de Yathill durant la première moitié du VI^e siècle avant l'ère chrétienne.

En résumé, le sondage B.A / S1 nous apprend que la culture sabéenne s'épanouit à Barāqish pendant cinq siècles pour le moins. La phase sabéenne s'achève (du moins dans cette zone de la ville) au VII^e siècle avant l'ère chrétienne. Sur ses restes s'établit, dans la première moitié du VI^e s., une autre culture, celle de Ma'ïn. Il n'est pas encore possible de dire si, entre la fin de l'occupation sabéenne et l'avènement de celle de Ma'ïn, il y a eu une période d'abandon du site.

LE SONDAGE B.C / S1

Le second sondage, dénommé B.C / S1, a été dirigé par le Professeur Francesco G. Fedele. Il s'est poursuivi pendant deux campagnes, en 2005 et en 2006¹⁷. La fouille se situe à l'extérieur du

10. J. A. Blakely, « The stratigraphic probe at Hajar at-Tamrah », dans *The Wadi Al-Jubah Archaeological Project*, Vol. 2 : *Site Reconnaissance in North Yemen*, 1983, J. A. Blakely, J. A. Sauer, M. R. Toplin (éd.), Washington, 1985, p. 55-135.

11. A. de Maigret, « New stratigraphical data for the ancient chronology of Tamna' », dans *Scripta Yemenica. South Arabian Studies in Honour of Prof. Mikhail Borisovich Piotrovskij*, A. V. Sedov (éd.), Moskva, 2004, p. 242-256.

12. G. W. Van Beek, *Hajar Bin Humeid. Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia* (= Publications of the American Foundation for the Study of Man, vol. V), Baltimore, 1969.

13. J.-F. Breton, C. Darles et J.-C. Roux, « Une nouvelle stratigraphie à Shabwa, capitale du royaume antique du Hadramawt (Yémen), (XIII^e siècle av. n. è. -IV^e siècle de n. è.) », *Arabia* 4, 2007-2010, p. 11-66.

14. La typologie de la céramique minéenne des fouilles de Barāqish est actuellement en cours d'étude.

15. A. de Maigret, « A Sabaeen stratigraphy from Barāqish », *op. cit.* n. 7, p. 88, Tab. 3 : échantillon 1.

16. *Ibid.*, p. 94, Tab. 5 : échantillon de charbon Beta-59186.

17. F. G. Fedele, « Barāqish, over-wall excavations 2005-2006 : stratigraphy, environment and economy of the Sabaeen-Islamic sequence », *Arabia* 4, 2007-2010, p. 97-161.

secteur nord-ouest de l'enceinte (fig. 10) : partant de la tour (ou plus exactement du saillant) T 7 (fig. 11), elle s'est étendue perpendiculairement à la muraille sur une quarantaine de mètres, jusqu'à dépasser l'extrémité des niveaux et sédiments anthropiques qui entourent la totalité de la muraille de Barāqish. Ce sondage, outre d'importantes données relatives au paléo-environnement de Yathill, complète nos informations archéologiques :

1. L'établissement sabéen s'étend horizontalement vers l'Ouest sur toute la longueur du sondage, à savoir sur une quarantaine de mètres en partant de la muraille minéenne en direction de la plaine alluviale. Un mur appelé F4 a été trouvé dans le « Niveau R » (fig. 12). Si nous pouvions l'interpréter comme l'enceinte de la ville sabéenne, il en résulterait que l'enceinte minéenne protégeait une ville moins étendue, avec un rayon inférieur de quelque 25 m. Deux datations par le ^{14}C du sol sur lequel le mur F4 a été construit indiquent que la construction de ce mur est postérieure à 724 avant l'ère chrétienne¹⁸. Nous serions de ce fait tenté d'identifier le mur F4 avec l'enceinte que le *mukarrib* sabéen Karib'īl Watār a érigée à Yathill dans le premier quart du VII^e siècle avant l'ère chrétienne.

2. Dans ce sondage, les niveaux sabéens présentent également une épaisseur remarquable, supérieure – puisque nous n'avons pas atteint le sol vierge – aux 5 ou 6 m déjà certains. Dans cette zone également, la ville sabéenne a duré fort longtemps.

3. Trois échantillons de charbon provenant des niveaux sabéens les plus récents (« Niveaux L et K ») donnent à nouveau des dates comprises entre le VIII^e et le VI^e siècle avant l'ère chrétienne¹⁹. Même s'ils définissent une durée plutôt longue, les valeurs sont suffisamment homogènes pour que nous retenions les dates centrales. Il en résulte que le terme de la période sabéenne de Yathill se situe vers la fin du VII^e siècle avant l'ère chrétienne, date en accord avec le sondage B.A / S1 (point 4).

4. Les matériaux et la céramique trouvés dans les niveaux sabéens les plus tardifs trahissent le déclin ou la déchéance d'un établissement dont l'histoire, comme on l'a déjà dit, fut longue, homogène et ininterrompue.

18. *Ibid.*, p. 112 *sqq.* ; p. 150, Table 2 : niveau R.

19. *Ibid.*, p. 128 *sqq.*

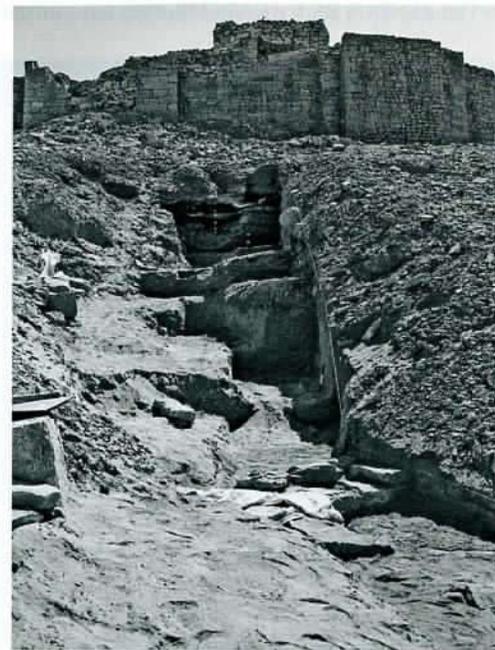


FIG. 10. – Vue du sondage B.C / S1 depuis l'Ouest.

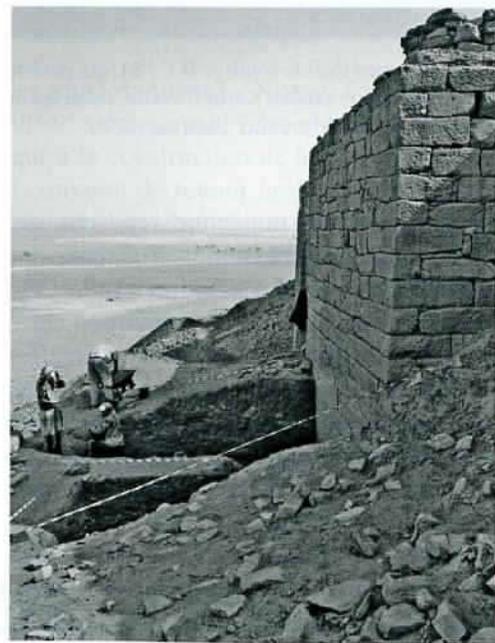


FIG. 11. – Le sondage B.C / S1 près de l'enceinte de la ville (bastion T7).



FIG. 12. – Le mur F4, découvert dans le sondage B.C / S1, qui pourrait être un vestige de l'enceinte que le *mukarrib* sabéen Karib'il Watār, selon les inscriptions, avait édifiée autour de Yathill dans le premier quart du VII^e s.

5. Les murs de l'enceinte minéenne reposent sur les niveaux sabéens, et non sur un soubassement rocheux, comme certains l'avaient supposé (fig. 13). La datation par le ¹⁴C fait remonter ces niveaux à 774-501 avant l'ère chrétienne²⁰. Je serais tenté de retenir une date haute – disons le VIII^e siècle. En effet, les Minéens ont certainement enlevé les niveaux sabéens postérieurs à ceux que nous voyons aujourd'hui, pour faire la fondation de leurs murs. Nous devons conclure que la construction du grand ouvrage défensif fut commencée, dans cette zone, à une époque beaucoup plus tardive que la date obtenue.

6. Le niveau minéen le plus ancien – et le plus clair – du sondage B.C / S1 est celui qui recouvre le contrefort de briques en pisé

20. *Ibid.*, p. 131 sqq. ; p. 151, Table 3 : échantillon n. 200.



FIG. 13. – Le sondage B.C / S1 à l'endroit où il rejoint le soubassement de la muraille minéenne qui, comme on le voit, repose sur des niveaux sabéens.

entourant les murs minéens (« Niveau I »). Sa datation par le ¹⁴C donne les VI^e-V^e siècles avant l'ère chrétienne²¹. Comme ce dépôt est postérieur à la construction de la muraille (puisqu'il s'appuie sur elle), il convient de retenir la datation la plus basse, à savoir le V^e siècle avant l'ère chrétienne. On ajoutera que les murs dans ce secteur, y compris les contreforts à leur pied, réclamèrent un certain temps pour être achevés. Ils sont donc postérieurs à l'établissement des Minéens au VI^e siècle avant l'ère chrétienne. De plus, on peut penser que les murs minéens ne furent pas tous érigés en même temps, mais demandèrent, étant donné leur caractère massif et leur raffinement, une période longue et graduelle d'activité. Selon nos observations, ce pourrait être les V^e et IV^e siècles²².

21. *Ibid.*, p. 151, Table 3 : échantillon n. 191 (571-407 av. è. chr.).

22. Se reporter, par exemple à la date de 343 av. è. chr., déduite de l'inscription RES 3022, après laquelle une courtine du secteur sud-ouest de la ville aurait été construite (C. Robin, « Quelques épisodes marquants de l'histoire sudarabique », dans *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet*, *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée* 61, 1991-1993, p. 59 sqq).

Les résultats archéologiques de ce second sondage confirment, et parfois complètent, les données recueillies dans le premier. Ils nous disent que Yathill fut un centre sabéen étendu, remontant très haut dans le temps. Si l'interprétation du mur F4 est valide, Yathill a été protégée par une enceinte dès la première moitié du VII^e siècle avant l'ère chrétienne et a été abandonnée vers la fin du même siècle. À ce centre sabéen a succédé, au VI^e, un établissement minéen qui, dans les siècles suivants (V^e et IV^e) édifia la grande muraille que nous voyons encore aujourd'hui.

Les deux sondages stratigraphiques de Barāqish offrent, pour la première fois, une documentation archéologique sur l'établissement des Minéens au Yémen. Ils sont également importants parce qu'ils donnent une première image des Sabéens qui peuplèrent Yathill avant l'arrivée des Minéens. Disposant d'une succession archéologique précise, nous pouvons désormais affiner les limites chronologiques et définir les différences culturelles entre ces deux entités ethniques. Ces nouvelles données complètent utilement les informations sur le Jawf antique, tirées des sources écrites et des réalisations artistiques.

Que savons-nous du peuplement du Jawf avant l'arrivée des Minéens ? Selon les inscriptions, durant la première moitié du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne, il existait, à côté de centres sabéens, de nombreuses et importantes cités-États, dans lesquelles on parlait un dialecte différent du sabéen, appelé « madhābien » d'après le wādī Madhāb, principal cours d'eau de la région. Aucune fouille régulière n'a été conduite dans ces cités-États. Ignorant tout de leur culture matérielle, nous ne savons donc pas dans quelle mesure la céramique madhābienne différait de celle de Saba'.

Nos sondages démontrent qu'à Barāqish, l'établissement initial est de type sabéen (et non madhābien). Il est loisible de penser que ce n'est pas un cas unique dans le Jawf, surtout si nous tenons compte du fait que de nombreux sites du Yémen intérieur présentent des niveaux sabéens anciens (ou mieux, pour utiliser notre terminologie archéologique, de la période Sudarabique ancienne). En plus de la région de Ma'rib, nous pensons au wādī 'l-Jūba, au wādī Yalā, au wādī Bayḥān, au wādī Markha, à la région de Shabwa et au wādī Hadramawt²³.

23. C'est précisément du fait que nous rencontrons régulièrement la phase finale d'occupation de cette culture « sabéenne antique » dans les stratigraphies que nous, archéologues, proposons d'appeler cette phase « période sudarabique antique », à distinguer de la « période sudarabique moyenne » qui lui fait suite, ainsi que le prouve l'apparition de répertoires céramiques inédits

Comment la tribu de Ma'īn a-t-elle pu s'établir au VI^e siècle avant l'ère chrétienne dans un territoire comme le Jawf, dominé depuis tant de siècles par le royaume de Saba' et par les cités-États madhābiennes ? Pour répondre à cette interrogation, nous devons essayer de comprendre quelle était la situation politique, sociale et économique du royaume de Saba' au VII^e siècle avant l'ère chrétienne. À ce propos, il me paraît utile de rappeler que, dans le sondage B.C / S1, les niveaux sabéens les plus tardifs (c'est-à-dire datant du VII^e siècle avant l'ère chrétienne) dénotent un type d'occupation modeste et éphémère. Il n'est pas impossible que ce soit en relation avec un certain dessèchement du climat, causé peut-être par l'abandon progressif de l'oasis de Yathill. La cité sabéenne a donc connu une crise, apparemment mortelle, la première après de nombreux siècles de prospérité ininterrompue.

Sans doute, l'archéologie de Barāqish ne peut-elle pas indiquer si cette crise a affecté l'ensemble du royaume de Saba'. Mais si nous élargissons notre enquête aux plus importantes stratigraphies présentant des niveaux sabéens, nous pouvons généraliser ce concept de crise et le faire coïncider avec le déclin politique du royaume de Saba', après l'hégémonie de la période des *mukarribs*.

En conséquence, il est possible que l'établissement des Minéens à Yathill ait été favorisé par l'état de décadence du royaume de Saba'. L'événement, du reste, concerna peut-être un site déjà abandonné et se produisit apparemment de manière pacifique. Nous ne savons pas si l'occupation de Yathill fut contemporaine ou non de celle de Qarnāw (aujourd'hui Ma'īn) et de Nashshān (aujourd'hui al-Sawdā'), du fait qu'aucune fouille régulière n'y a été effectuée. On ne saurait exclure que le premier établissement stable des Minéens ait été à Qarnāw, puisque cette ville est devenue leur capitale. Mais même s'il en a été ainsi, le laps de temps séparant l'établissement des Minéens à Qarnāw et à Yathill ne dut pas être bien long, parce que l'installation des Minéens dans le Jawf se présente comme un événement collectif impliquant toute la tribu. Nous y voyons la conséquence de vicissitudes de la politique internationale – au VI^e s. avant l'ère chrétienne – concernant le Levant méditerranéen et l'Arabie du Nord-Ouest et du centre²⁴.

(comme le minéen) et l'émergence de nouvelles réalités ethnico-culturelles sur toutes les marges désertiques du Ramlat al-Sab' atayn.

24. On peut penser à l'activité expansionniste des Chaldéens de Nabuchodonosor en Syrie-Palestine (587-572 av. è. chr.) et de Nabonide à Taymā' (552-543 av. è. chr.) et, après la prise de

La sédentarisation des Minéens dans le Jawf yéménite semble dénoter la volonté de se garantir une position stable et stratégique en Arabie méridionale, mais aussi une place de premier plan dans la gestion de la « voie caravanière de l'encens ». Même si, lors de cette opération, la situation politique et sociale du Jawf paraît avoir été plus ou moins dégradée, les Minéens durent certainement « payer » quelque chose pour imposer leur présence²⁵. On peut penser que la nouvelle tribu a dû souscrire à des accords politiques, sociaux et économiques, tels que le renoncement aux armes, l'intégration culturelle et religieuse, le paiement de tributs ou la cession d'une partie des profits commerciaux. C'est la marque de dons remarquables pour la diplomatie et le commerce, qui signalent une culture déjà avancée, permettant aux Minéens d'entrer de façon avantageuse et sans coup férir dans un des centres névralgiques les plus importants du commerce antique.

Nous ne savons rien des Minéens avant leur arrivée au Yémen, mais nous supposons qu'ils étaient, depuis longtemps, l'une des tribus actives le long de la voie caravanière. C'est ce qui expliquerait qu'ils aient su développer les instruments politiques et économiques indispensables pour s'assurer, au VI^e siècle avant l'ère chrétienne, un habitat stable dans le Jawf. Peut-être pouvons-nous donner une meilleure définition, au moins chronologique, de la « période de formation » de la tribu de Ma'in le long des voies commerciales de l'Arabie du Nord-Ouest et du centre.

Ce serait le cas si nous pouvions identifier cette tribu avec les nomades Me'unites, installés dans le Sinaï septentrional, aux confins de l'Égypte, dans la région du wādī 'l-'Arīsh, le « ruisseau de l'Égypte », aux époques des rois assyrien Tiglatpileser III (744-727) et judéen Ezéchias (715-686)²⁶. Après ces règnes, les Me'unites ne sont plus mentionnés dans les sources. Cela pourrait s'expliquer par leur départ vers le sud, conséquence possible des conflits opposant

Babylone par Cyrus II (539 av. è. chr.) et de l'Égypte par Cambyse (525 av. è. chr.), à la consolidation définitive du pouvoir politique et administratif perse (création de la V^e satrapie de Syrie-Palestine-Chypre) au temps de Darius (521-486 av. è. chr.).

25. Cette impression que les Minéens « durent quelque chose » aux populations locales du Jawf me semble transparente nettement, par exemple, dans l'inscription MAFRAY-al-Shaqab 3, dans laquelle la tribu semble s'acquitter de multiples contributions, fêtes, rituels etc. (C. Robin, « La pénétration des Arabes nomades au Yémen », dans *L'Arabie antique de Kari'il à Mahomet*, op. cit. n. 22, p. 72 sqq.).

26. I. Eph'al, *The ancient Arabs*, Leiden, 1982, p. 219-220.

les rois mésopotamiens aux tribus arabes situées à l'Est et au Sud de la Palestine, aux VII^e et VI^e siècles avant l'ère chrétienne.

Le fait que Ma'in ait eu pour habitat primitif la zone où se trouvaient les Me'unites semblerait confirmé par les listes appelées conventionnellement de « hiérodules »²⁷. Ces listes, découvertes sur le site de Ma'in, enregistrent la « naturalisation » des femmes étrangères épousées par les Minéens et ramenées au pays. Parmi les 79 épouses étrangères connues, 32 proviennent de Gaza, 16 de l'Arabie du Nord-Ouest et 8 de l'Égypte²⁸. On ajoutera encore les temples minéens de plan hypostyle qui puisent leur inspiration en Égypte.

Quelles que soient leur origine et les étapes de leur croissance commerciale, c'est seulement à partir de leur sédentarisation dans le Jawf que les Minéens commencent à nous laisser des données concrètes sur leur identité culturelle. Déjà influencés par un environnement de moule sabéen (et madhābien), ils développent une culture dont les principaux traits (l'écriture, l'architecture, l'art ou la céramique) trahissent une remarquable assimilation. C'est seulement à partir de cette période, également, que les Minéens laissent des témoignages écrits de leur présence dans les comptoirs commerciaux extérieurs au Yémen, comme Dédân et, plus tard, l'Égypte, l'île grecque de Délos, etc.

Même si les marques d'assimilation culturelle sont nombreuses, les particularités ethniques et culturelles des Minéens sont multiples. Ce sont la langue et les répertoires céramiques, comme je l'ai déjà dit, mais aussi l'architecture et les productions artistiques. Les temples minéens à plan hypostyle de Barāqish, Ma'in et al-Sawdā' sont originaux par le plan et la structure ; ils diffèrent des temples de période sabéenne (et madhābienne) qui comportent une cour²⁹. Les statuettes votives représentant des individus assis sur un trône, appelées « statuettes des ancêtres » (qui sont toutes attribuables à la période Sudarabique ancienne)³⁰, contrastent nettement avec les stèles sur lesquelles sont gravés une esquisse du visage et le nom

27. F. Bron, *Ma'in* (= Inventaire des inscriptions sudarabiques, 3), Paris-Rome, 1998, p. 102 sqq.

28. C. Robin, « L'état caravanier des Minéens », dans *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet*, op. cit. n. 22, p. 62 sqq.

29. M. Jung, « The religious monuments of ancient South Arabia », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 48, 1988, p. 177-218.

30. S. Antonini, *La statuaria sudarabica in pietra* (= *Repertorio Iconografico Sudarabico*, 1), Paris-Roma, 2001, p. 34 sqq.

du défunt. De telles stèles, communes dans le Jawf de la période Sudarabique moyenne, ont été trouvées dans la nécropole minéenne que nous fouillons près de la grande porte de Barāqish³¹. De même, ne trouve-t-on plus, pendant la période minéenne, les figurations typiquement sabéennes que sont les alignements de jeunes femmes représentant les « Filles de Īl »³², sortes de messagères divines, ou les stèles inscrites avec un encadrement en haut relief d'ibex stylisée³³. Même les images et les styles de provenance étrangère ne masquent pas les différences entre les conceptions artistiques des Sabéens et des Minéens, puisque l'art sabéen puise avant tout son inspiration en Mésopotamie et en Syrie, tandis que l'art minéen est davantage tourné vers les mondes hellénistique et romain.

J'ai présenté le seul témoignage dont nous disposons sur la matrice culturelle des Minéens, quand ceux-ci, plus de six cents ans avant l'ère chrétienne, rôdaient sans habitat fixe d'un marché à l'autre sur la voie caravanière. Cette unicité est due à la rareté des fouilles actives dans le Jawf yéménite. Pour notre part, dans l'attente de fouilles systématiques sur les sites minéens de Qarnāw et de Nashshān, nous ne pouvons qu'intensifier nos recherches sur le site de Barāqish.

Trois remarques sur l'histoire de Saba' et de Ma'in, par M. Christian Robin, membre de l'Académie

Les résultats remarquables des deux sondages que le Professeur Alessandro de Maigret vient de présenter conduisent à réexaminer avec un regard neuf trois questions fondamentales.

La première a trait aux débuts de la chronologie sudarabique ou, plus précisément à la date des plus anciennes inscriptions mentionnant des États en Arabie méridionale.

De la fin des années 1950 aux années 1990, deux systèmes chronologiques, qui avaient l'un et l'autre de nombreux défenseurs, ont été en concurrence. Le premier se fondait sur les mentions de Saba' dans les textes assyriens. Il situait le plus puissant souverain

de Saba', dénommé Karib'il Watār, au début du VII^e siècle avant l'ère chrétienne. En effet, on avait trouvé à Assur, dans le dépôt de fondation du temple de la fête du Nouvel An, un texte rapportant qu'un certain « Karibilu roi de Saba » avait fait une offrande de pierres précieuses et d'aromates. Ce document remontait au règne de Sennachérib (704-681), plus précisément à la période 689-681³⁴. Dans ce système chronologique, on identifiait donc le Karibilu des textes assyriens avec le grand Karib'il de Saba'. Cette identification conduisait à dater les plus anciennes inscriptions d'Arabie du Sud de la fin du VIII^e siècle av. è. chr.

En 1954, dans un mémoire intitulé *La Grèce et Saba*, publié par notre compagnie, puis en 1956 dans sa thèse, Jacqueline Pirenne avait proposé une tout autre chronologie. Elle datait Karib'il non pas du début du VII^e siècle, mais de la fin du V^e, soit 250 ans plus tard. Pour obtenir cette date, elle se fondait sur l'évolution de l'écriture sudarabique : elle mettait en évidence une succession de styles qui imitaient servilement – du moins le pensait-elle – les transformations de l'écriture en Grèce classique.

Le Professeur de Maigret et moi, dans une communication présentée ici-même en 1989, et intitulée « Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord) : nouvelles données sur la chronologie de l'Arabie du Sud préislamique »³⁵ avons apporté les premières preuves archéologiques en faveur de la chronologie haute. Les deux sondages effectués à Barāqish confirment de manière définitive que le grand souverain sabéen Karib'il Watār régna au début du VII^e s. av. è. chr.

Voici le raisonnement que nous tenons. Les inscriptions établissent que la ville de Yathill (la Barāqish antique) et sa région ont appartenu tout d'abord au royaume de Saba', puis à celui de Ma'in. Il s'agit principalement d'inscriptions trouvées sur place. Les plus anciennes sont sabéennes, comme le prouvent la langue, le nom et le titre des souverains, les divinités, les institutions civiles et religieuses ou encore le système de datation. Les plus récentes sont minéennes. La paléographie, qui donne une chronologie relative assez fiable,

34. Israel Eph'al, *The Ancient Arabs. Nomads on the Borders of the Fertile Crescent, 9th-5th Centuries B.C.*, Jerusalem (The Magnes Press, The Hebrew University)-Leiden (E.J. Brill), 1982 ; D. T. Potts, « The mukarrib and his beads : Karib'il Watar's Assyrian diplomacy in the early 7th century B.C. », dans *Isimu (Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad, Universidad Autónoma de Madrid)* VII, 2003 (*Assur und sein Umland*), p. 197-206.

35. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour l'année 1989*, p. 255-291.

31. S. Antonini et A. Agostini, *A Minaean necropolis at Barāqish (Jawf, Republic of Yemen). Preliminary report of the 2005-2006 archaeological campaigns*, op. cit. n. 4.

32. S. Antonini, *I motivi figurativi delle Banāt 'Ād nei templi sudarabici* (= *Repertorio Iconografico Sudarabico*, 2), Paris-Roma, 2004.

33. S. Antonini, *Introduzione allo studio dell'arte sudarabica*, Roma, 2007, p. 27 sqq.

situé ce changement politique très peu de temps après le règne de Karib'il Watār. La grande inscription qui dresse le bilan de ce règne³⁶ s'accorde avec cette conclusion puisqu'elle mentionne le nom de Yathill parmi les villes que Karib'il a munies d'une enceinte.

Nous supposons que ce passage d'une domination politique à une autre correspond à la rupture observée dans la stratigraphie. Le premier sondage date le niveau sabéen le plus tardif de la fin du VIII^e s. et le premier niveau minéen, d'un siècle et quelques décennies plus tard. Dans le second sondage, le mur situé en avant de la muraille minéenne, apparemment l'enceinte sabéenne construite par Karib'il, est postérieur à 724. Enfin le niveau sabéen le plus récent de ce sondage est daté entre le VIII^e et le VI^e siècle avant l'ère chrétienne. Le passage de la domination de Saba' à celle de Ma'in interviendrait donc dans le courant du VII^e s. Le règne de Karib'il est nécessairement antérieur à c. 600.

En deuxième lieu, les résultats des deux sondages amènent à s'interroger sur les modalités de la formation de l'État de Ma'in. Plusieurs schémas explicatifs avaient été évoqués.

Selon un premier, Ma'in serait le nom d'une nouvelle entité politique qui fédérerait des groupes déjà présents dans le Jawf. En effet, le panthéon du royaume de Ma'in comporte quatre ou cinq divinités, une propre à la ville de Qarnā ('Athtar dhu-Qabḍ), une appartenant à Yathill ('Athtar dhu-Yuhāriq) et une dernière particulière à Nashshān (dhāt-Nashq). La commune de Ma'in [« commune » est le terme proposé par A. F. L. Beeston pour désigner les tribus sédentaires], la commune de Ma'in disais-je pourrait donc être la réunion des habitants de quelques villes du Jawf. Pour expliquer la formation de Saba', un même processus a été proposé par le savant russe Avraam Lundin : selon lui, on reconnaîtrait dans le panthéon sabéen des divinités propres à chacune des composantes de Saba'. L'archéologie, qui permet d'observer à Barāqish un changement radical lors du passage de la domination de Saba' à celle de Ma'in, est défavorable à cette hypothèse, qui suppose une certaine continuité.

Un deuxième schéma explicatif fait appel à l'installation d'une population allogène venue d'ailleurs, et même de très loin. C'est l'hypothèse du Professeur de Maigret, qui identifie nos Minéens avec les Me'unites du Sināi.

36. RES 3945-3946.

Pour expliquer la formation de Ma'in, on peut proposer un dernier canevas, qui aurait ma préférence : selon moi, Ma'in appartient tout d'abord à une fédération tribale voisine du Jawf dont le centre est à Najrān, puis devient autonome et prend pied dans le Jawf. On sait, en effet, qu'aux alentours de 700, sur les marches septentrionales du Yémen, la principale puissance est l'oasis de Najrān, aujourd'hui en territoire séoudien. L'oasis, dont la capitale s'appelle alors Ragmat, rayonne au loin puisque son nom est mentionné dans la Bible³⁷. Elle est le centre d'un petit royaume qui s'appelle Muha'mir et fédère diverses communes, notamment Amīr³⁸. Or il est vraisemblable que Ma'in est alors l'une de ces communes : la première inscription sabéenne mentionnant Ma'in rapporte un conflit opposant Saba' à une coalition regroupant précisément Muha'mir, Amīr et Ma'in³⁹.

Divers indices suggèrent que Najrān et Ma'in restent étroitement liées jusqu'à ce que Saba' annexe Ma'in (au I^{er} s. è. chr.), puis Najrān (au siècle suivant) :

– Premièrement, Najrān n'est pas considérée comme un pays étranger par les Minéens. Dans les listes énumérant les femmes étrangères que les Minéens naturalisent lors de leur retour au pays (déjà évoquée), on ne relève pas le nom de Najrān (ni celui de Ragmat ou de Muha'mir)⁴⁰ ; pourtant, Najrān est un passage

37. Hébreu *Ra'mah* (Gen 10 / 7, 7 ; Ez 27 / 22) ou *Ra'ma'* (I Ch 1 / 9, 9), transcrit en grec *Regma* (Gen et Ch/Paral) et *Ragma* (Ez) ; voir Walter W. Müller, « Raamah », dans *Anchor Bible Dictionary* V 1992, p. 597.

38. RES 3945 / 19-20 : « et (Karib'il) frappa Muha'mir^{mm}, Amīr^{mm} et toutes les communes de Muha'mir^{mm} et 'whh^{mm} [apparemment le nom du roi], en tua 5 000, captura leurs fils (au nombre de) 12 000, emporta de leur bétail – chameaux, vaches, ânes et petit bétail – 200 000 têtes, incendia toutes les villes de Muha'mir^{mm}, s'empara de Yf' et la dévasta, s'appropriā – lui, Karib'il – une partie | de la plaine de Muha'mir^{mm} à Nagrān, et imposa à Muha'mir^{mm} un tribut pour Almaqah et pour Saba' ».

39. RES 3943 / 3-4 : « il frappa Ma'in^{mm}, M[uha'mi][r^{mm}] et Amīr^{mm}, en tua 5 4[00] au combat, captura leurs fils (au nombre de) 3 060, emporta de leur bétail – chameaux, vaches, ânes et petit bétail – 31 000 | têtes, détruisit, dévasta et incendia Ragmat^{mm} – ville appartenant à 'Adhar'il roi de Muha'mir^{mm} et à Muha'mir^{mm} – et toutes les villes possession de Ragmat^{mm} et de Nagrān ; et il assiégea Yathill, dévasta les deux plaines de [Ya]thill, Dyl et Smm, et incendia et détruisit les édifices des deux [plai]nes de Yathill ».

40. Les régions d'où ces femmes proviennent sont :
– l'Arabie méridionale : 5 (Qatabān : 2 ; Awsān : 1 ; Ḥadramawt : 1 ; Sam'ī : 1) ;
– l'Arabie du Nord-Ouest : 16 (Dédan : 9 ; Qedar : 3 ; Yathrib : 2 ; Lihyān : 1 ; [wādī] al-Qurā : 1) ;
– l'Arabie orientale : Hagar (= Gerrha ?), 1 ;
– l'Égypte : 8 ;
– le Levant : 35 (Gaza : 32 ; 'Ammon : 1 ; Mo'ab : 1 ; Sidon : 1) ;
– l'Asie mineure : 1 (Ionie) ;
– huit lieux non identifiés : Tmlh (5), Wg'(2), ḡ-tmrt (1), 'yn'l (1), Ḥs'm (1), Yrf' (1), [l]myl (1), [l]thy (1).

On observera également l'absence du royaume de Saba', qui n'est pas davantage considéré comme un pays étranger.

obligé pour les caravanes. Par ailleurs, des Minéens résident à Najrān : l'un d'eux y construit une tour⁴¹. On peut mentionner encore qu'un Minéen invoque le grand dieu de Najrān dans une inscription commémorant la construction d'un élément de l'enceinte de la capitale de Ma'in, ce qui suggère que ce Minéen résidait à Najrān ou était en relation étroite avec cette oasis⁴².

– Deuxièmement, la commune Amīr est fortement présente dans le Jawf, tout au moins à partir de c. 200 av. è. chr.⁴³ Or cette commune domine Najrān, à partir de c. 500, comme nous l'apprend une inscription royale découverte en 2008 par la Mission séoudienne qui fouille Najrān, sous la direction du docteur 'Awāḍ al-Zahrānī.

Bien évidemment l'hypothèse selon laquelle les Minéens auraient appartenu à un ensemble politique centré sur Najrān, puis s'en seraient détachés, restera provisoire tant qu'elle n'aura pas été confirmée par l'archéologie et notamment les productions céramiques.

Une troisième question me paraît également très importante : la part respective de Saba' et de Ma'in dans le commerce caravanier à longue distance. Le Professeur de Maigret en a fait l'un des principaux arguments de son exposé.

Ce commerce caravanier était connu – jusqu'à présent – avant tout grâce aux sources écrites, qui sont presque toutes externes. Une seule d'entre elles, l'*Histoire naturelle* de Pline, rédigée en latin au I^{er} s. è. chr., donne la liste et la valeur des marchandises et décrit sommairement le fonctionnement et l'itinéraire des caravanes. Notre information est complétée par quelques allusions chez les savants grecs d'époque hellénistique qui se sont intéressés à l'Arabie, par la Bible et par une inscription assyrienne. Les sources les plus anciennes – le texte assyrien (qui date du VIII^e s.) et les livres bibliques (rédigés à des dates variées entre le VIII^e s. et le IV^e, voire

41. al-Ukhdūd 34 (J. Zarins *et alii*, « Preliminary report on the Najrān / Ukhdūd Survey and Excavations 1982 / 1402 AH », *Atlat* 7, 1983, p. 22-40, pl. 42 A ; Alexander Sima, « Anmerkungen zu einigen jüngst publizierten Felsinschriften aus Saudi-Arabien », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 88, 1989, p. 229-259, p. 246-249.

42. Ma'in 9 = M 59 = MAFRAY-Ma'in 7 / 5 : b-'itr d-Qbd w-Nkrh | w-b-d S'mwy d-Rgmt. L'auteur appartient au grand clan minéen de Gb'.

43. C. Robin, *Inabba', Haram, al-Kāfir, Kamna et al-Ḥarāshif* (Inventaire des Inscriptions sudarabiques, tome 1), Fascicule A : les Documents ; Fascicule B : les planches, Paris (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)-Rome (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente), 1992, p. 23 sqq.

le III^e) – font de Saba' l'acteur majeur de ce commerce caravanier. Les sources d'époque hellénistique et romaine mentionnent surtout Ma'in⁴⁴.

Si nous nous tournons maintenant vers les inscriptions sudarabiques, nous en trouvons une dizaine qui évoquent allusivement ou indirectement le commerce. Presque toutes sont minéennes.

Quatre textes minéens mentionnent des expéditions commerciales vers l'Égypte, Gaza, Tyr, Sidon, la Transeuphratène (approximativement la Syrie actuelle) et l'Assyrie-Babylonie⁴⁵. Un cinquième, fragmentaire, vient de Sam'ī, une commune de la montagne, alors indépendante de Saba'⁴⁶. Ces documents sont d'époque perse et hellénistique.

Quelques inscriptions sudarabiques ont été découvertes en dehors de la péninsule Arabique. L'une, à nouveau minéenne⁴⁷, est gravée sur le sarcophage d'un négociant mort en Égypte ; deux autres, l'une minéenne⁴⁸ et l'autre ḥaḍramawtique⁴⁹, se trouvent dans l'île grecque de Délos. Ces trois documents sont d'époque hellénistique. Enfin, j'ai déjà fait allusion à la liste des femmes étrangères naturalisées par Ma'in qui semble dater principalement de l'époque perse.

Jusqu'à présent, on ignorait selon quelles modalités le contrôle du commerce caravanier était passé des Sabéens aux Minéens. Les fouilles de Barāqish apportent des éléments de réponse de nature archéologique. Je voudrais pour ma part ajouter au dossier un texte inédit, dont l'expertise m'a été confiée, en novembre 2008, par un antiquaire étatsunien⁵⁰.

44. C. Robin, « Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 70, Sexualité – Sichem, Paris (Letouzey et Ané), 1996, col. 1047-1254 (« Sheba. I. Dans la Bible », par J. Briend, col. 1043-1046), col. 1203-1207.

45. – Égypte, Gaza, Assyrie : Ma'in 7 = M 27 = RES 2771 / 3-4 (... ywm rtkl Mšr w-Ḡz w-'lšr w-s'lm b-'mr 'itr d-Qbd w-Wd' ...);

– Dédān, Égypte, Tyr et Sidon : Ma'in 10 = MAFRAY-Ma'in 13 / 1 (... M') (n) ywm rtkl Dd' w-Mšr w-Sr w-S(ydn) / ...);

– Égypte, Assyrie et Transeuphratène : M 247 = RES 3022 / 1 ('msdq bn Ḥm'it d-Yf' w-S'd bn 'l(g) d-Dfg' kbry mšr' w-M'n mšr' ('s'd) mšr w-rtkl b-(')mh-s'mn Mšr w-'s'r w-'br Nhr' ..(w)..m d-Rd' qdm' kbr-s' s'l' ...); M 152 = RES 2930 (... Mšr w-'s'r w-'lbr Nhr' ...).

46. RES 4624.

47. RES 3427 = M 338.

48. RES 3570 = M 349.

49. RES 3952.

50. Entre la date de cette communication (16 janvier 2009) et la révision définitive du texte, cette inscription a été publiée par F. Bron et A. Lemaire, « Nouvelle inscription sabéenne et le commerce en Transeuphratène », dans *Transeuphratène* 38, 2009, p. 11-29.

L'INSCRIPTION DEMIRJIAN I (fig. 14)

- 1 *Šbh̄hmw bn 'ms²fq bn Rs²wⁿ*
 2 *ns²qyⁿ hqny 'lmqh b'l My=*
 3 *f^m ms³ndⁿ w-hw**l**-hw w-kl w=*
 4 *ld-hw w-kl qny-hw b-Ns²q^m w-s¹=*
 5 *yr-hw ywm db' b-'m S¹b' w-rkb=*
 6 *ⁿ rgl^m w-b'w mšr Mⁿm b-'s¹=*
 7 *fl 'tmy w-ywm db' b-'m s²b-*
 8 *hw rkbⁿ b-'m mšr S¹b' 'd 'r=*
 9 *d Hdrmt w-y**l**brw s²l[l.....]*
 10 *bn w-b'w Myf't w-(F)[... w-b'w]*
 11 *Mfgrt w-b'w Khd d-[..... '=]*
 12 *brt w-b'w Khd d-Tdn[.....]*
 13 *w-ywm rkl w-mšr 'd Dd⁽ⁿ⁾[w-Ĝz]=*
 14 *t w-'hgr Yhd w-ywm s¹lm w-wf=*
 15 *y d-ys¹r bn Ĝzt 'd Kty b-dr*
 16 *Ks²d^m w-Ywn w-ywm hwšt-hw w-*
 17 *lt'k-hw Yd¹l Byn bn Yl' =*
 18 *'mr mlk S¹b' 'd 'rd Dkr^m w-L=*
 19 *hyⁿ w-'b's¹ w-Hnk 'lhⁿ 'rb'*
 20 *'s²r-hw 'rgl^m w-hwfy kl d=*
 21 *t tl'k-hw w-hwšt-hw Yd¹l*
 22 *w-h**l**b l-hw Yd¹l t'mn^m w-*
 23 *s²l^t s²r¹m w-hm**l**d-hw 'lf*
 24 *[w]rq^m #²# w-ks³w-hw w-hmr-hw . =*
 25 *....r]glⁿ w-ywm db' b-'m s² =*
 26 *[b-hw ...*

Le texte est surmonté par un bandeau de six bucranes (dont un restitué) entre deux bandes décoratives composées principalement de denticules ; il est encadré à droite et à gauche par deux colonnes composées de plus de quatre panneaux avec, dans chacun de ces derniers, un personnage debout, de profil, tourné vers le texte, représenté à la manière assyrienne (voir déjà l'inscription sur pierre Ma'in 100, dans *Arabia* 3, 2005-2006, fig. 171, p. 364).

« Šabaḥuhumū fils de 'Ammīshafaq ibn Rashwān² le Nashqite a dédié à Almaqah maître de May³fa^{um} (cette) tablette inscrite et son *support*, ainsi que tous ses en⁴fants et tous ses biens à Nashq^{um} et dans son périmètre⁵ irrigué,



FIG. 14. – L'inscription Demirjian I (c. 550), première inscription sabéenne mentionnant le commerce sudarabique à longue distance.

— après avoir guerroyé avec Saba' et les troupes⁶ montées *vaillamment* et s'être emparé de la caravane de Ma'in^{um} en a⁷val d'Atmā ('tmy) ;

— après avoir guerroyé avec son unité,⁸ les troupes montées, accompagnant la caravane de Saba', vers le Pa⁹ys du Ḥaḍramōt, quand ils anéantirent tro[is]¹⁰..., s'être emparé de Mayfa'at et de (F) – [..., s'être emparé de]¹¹ *Mfgrt*, s'être emparé de Kaḥd dhu-[... .. 'U]¹²barat et s'être emparé de Kaḥd dhu-*Tdn*[... ..]¹³ ;

— après avoir fait du commerce et être parti en expédition vers Dédān[, Ghazz]¹⁴at et les villes de Yahūd (Judée) et avoir joui de la paix et avoir été épar¹⁵gné alors qu'il se rendait de Ghazzat (Gaza) à Kitī (Kition, Chypre) durant la guerre de¹⁶ Kashd^{um} (la Chaldée) et de Yawān (l'Ionie) ;

— après que l'a investi et¹⁷ l'a chargé d'une mission Yada'īl Bayān fils de Yatha¹⁸amar, roi de Saba', dans les Pays de Dhakar^{um}, Li¹⁹ḥyān, Abī'ōs et Ḥanak, ceux aux qua²⁰torze *rgl* (?), et il a exécuté tout ce²¹ dont l'avait chargé et investi Yada'īl, ²² (qui) l'a honoré de sa confiance²³ et de trois *distinctions*, en lui octroyant mille²⁴ pièces (1 000), et il l'a revêtu (d'un vêtement honorifique) et l'a ... [...²⁵.....] *le preux* ;

— après qu'il a fait la guerre avec [sa] comm²⁶[une ...

(En italiques : termes de sens hypothétique)

ll. 1-2, *Šbḥhmw bn 'ms²fq bn Rs²wⁿ | ns²qyⁿ* : l'auteur, dont le nom de lignage est *Rs²wⁿ*, à savoir « Le Prêtre », précise qu'il est un citoyen de la ville de Nashq^{um} (aujourd'hui al-Bayḍā', dans le Jawf), à 115 km au Nord-Ouest de Maryab (auj. Ma'rib), la capitale de Saba' (pour les toponymes et ethnonymes voir C. Robin et U. Brunner, *Map of Ancient Yemen – Carte du Yémen antique*, 1 : 1 000 000, München, Staatliches Museum für Völkerkunde, 1997). Il est inhabituel de donner une telle indication. On peut en déduire que le lignage *Rs²wⁿ* de Nashq^{um} doit être distingué de celui de Maryab (Ja 554, dont l'auteur est un « *m'hd* du ministre d'Almaqah à Awām », *m'hdy qyn 'lmqh b-'wm*). Après le début de l'ère chrétienne, le lignage *Rs²wⁿ* de Maryab se fond dans celui de *Dbyn* (Ja 703). Un troisième lignage nommé *Rs²wⁿ* est attesté dans la commune Bakī^{um} (Ir 27).

- ll. 2-3, *'lmqh b'l Mylf^m* : titre d'Almaqah dont c'est la première attestation. La localisation du temple *Mylf^m* est inconnue. Dans la mesure où on connaît déjà un temple d'Almaqah appelé Shab'ān à Nashq^{um} (voir notamment *RES* 3959 / 4, MAFRAY-al-Bayḍā' 100, etc.), *Mylf^m* est probablement à rechercher ailleurs. Sans doute connaît-on deux temples d'Almaqah à Maryab, mais c'est un cas particulier : le premier, Awām, est le temple de tous les Sabéens, tandis que le second, Bar'ān, est le temple de ceux de Maryab. Ailleurs, dans tout le royaume, il n'y a qu'un seul temple d'Almaqah dans chaque ville ou bourgade sabéenne.
- l. 3, *hwḷb* : verbe ou substantif de signification incertaine. F. Bron le rend par « résidence ».
- ll. 5-6, *rkbⁿ* : voir aussi l. 8 (*s²b-|hw rkbⁿ*). Le texte, à la l. 8, emploie le terme *s²b* (d'ordinaire « commune »), ce qui invite à considérer *rkbⁿ* comme un nom propre, ce que fait F. Bron (« Rakkān »). De fait, une commune ḥimyarite de ce nom est attestée dans le sud de la Tihāma aux V^e et VI^e s. è. chr. Mais cette interprétation se heurte à une difficulté : il est invraisemblable que, dans le même texte, l'auteur se réclame de deux communes différentes, Nashq^{um} (l. 2) et Rakkān (l. 8). Il est plus satisfaisant d'interpréter ici *s²b* comme un terme désignant une unité militaire ou un corps de métier : voir déjà ZI 22, dont l'auteur, un « palefrenier des chevaux du roi », *tly 'frs' mlkⁿ*, évoque ensuite la satisfaction de « leur corporation, les palefreniers » (*s²b-hmw 'tlwtⁿ*). Quant à *rkb*, ce serait le substantif déjà attesté qui désigne les « soldats montés ».
- l. 6, *rgl* : l'interprétation de ce terme crucial, qui revient à trois reprises (voir aussi ll. 20 et 25, *'rgl^m* et *.../glⁿ*), est incertaine. En saba'ique, *rgl* signifie tout d'abord « pied » ; c'est le sens que retient François Bron, qui traduit « à pied » (s'inspirant sans doute de l'interprétation qu'A. F. L. Beeston donnait de Ja 577 / 5). Le substantif *rgl* peut désigner aussi un guerrier non monté, un fantassin (Ja 665 / 24, *w-m|t' bn hmt 'hqrⁿ 's^m rkb^m w-ḷlt | rgl^m*, « et n'en réchappèrent, parmi ces Ḥaḍramites, qu'un homme monté et trois à pied ») ou une catégorie sociale (Robin-Mashāmāyn 1 / 3, *s²bⁿ d-hgrⁿ Mdr^m | qs'd-hmw w-rgl-hmw w-'dm-hmw*, « la commune de la ville de Madar^{um}, | leurs *qs'd*, leurs *rgl* et leurs clients », peut-être « ... leurs archers, leurs fantassins et leurs clients »). Dans le sens de catégorie sociale, on relève également la forme *rglt* : voir Nāmī NNSQ 15 / 2 (.../ *rglt w-ḥyd w-'tlwt*[...], « .../ *rglt*, chasseurs et palefreniers »). Dans quelques textes, enfin, le pluriel *'rgl* semble désigner non pas de

simples fantassins, mais des guerriers de haut rang ou de grande valeur (CIH 375 = Ja 550 / 2 ; Ja 576 / 14 ; voir aussi *rgl* dans Ja 577 / 5). L'interprétation des termes sabaïques *rgl*, *rglt* et *'rgl* par l'arabe *rijl*, « pied » et par les termes parallèles dans diverses langues sémitiques a été retenue par les chercheurs, mais l'arabe *rajul*, « homme », offre également une piste à retenir.

En maïnique, on relève le terme *rgl* avec le sens d'« expédition commerciale » : M 347 = RES 3535 / 2, *w-ywm kbr M'n mšr' tnty rglny w-s'lm w-wfy s²-k-d rđw S'²d w-s²b qtdm b-klty rglnyhn*, « quand, dirigeant les Minéens caravaniers pendant deux expéditions, il jouit de la paix et fut épargné, de sorte que furent satisfaits Sa'd et les gens qu'il conduisit lors de ces deux expéditions ». Un graffiti hadramawtique d'al-'Uqla mentionne un certain *M'd'l-bn | Mrd^m rglⁿ*, « Ma'add'il fils de Murād^{um} le fantassin » (Ja 917), si on retient la traduction habituelle.

Enfin, en Arabie du Nord-Ouest, près de Tabūk, un personnage qui se qualifie lui-même de *rgl* illustre son texte (en thamūdéen B) avec une petite scène (M. C. A. Macdonald, « Wheels in a land of camels : another look to the chariot in Arabia », dans *Arabian Archaeology and Epigraphy* 20, 2009, p. 156-184, p. 168, fig. 18, et p. 179). Le dessin représente un dromadaire femelle (voir p. 161), muni d'une selle et attaché semble-t-il par la patte avant droite. Au dessus, un personnage à pied se prépare à tirer une flèche avec un arc ; il semble avoir un glaive passé à la ceinture ; entre les jambes, ce qui ressemble à un pan de vêtement pourrait être le carquois ; au-dessus et en dessous, deux flèches semblent avoir été tirées par un ennemi invisible. En résumé, il s'agit d'un archer qui vient de descendre de son chameau pour combattre. Entre le dromadaire et le personnage, on lit *l-S²hr bn M'dbt* et plus haut, à gauche du personnage *w-S²hr h-rgl h-'s'y*, ce que Michael Macdonald traduit « By *S²hr* son of *M'dbt* and *S²hr* is the '*s'y* foot-soldier ». Cette scène, qui est isolée par un trait continu dessinant un cadre irrégulier, est le volet droit d'une sorte de tryptique. Le même personnage est également représenté dans le volet gauche, monté à cheval, avec le commentaire *l-S²hr h-(h)r(b)*, « by *S²hr* is the {enemy warrior} » (*ibid.*, p. 162, fig. 11, et p. 175). De cette scène il ressort que le *rgl*, qui monte un chameau ou un cheval, n'est pas un fantassin ; c'est un personnage de haut rang (puisque il possède un cheval) et un guerrier reconnu comme le suggère l'expression *h-rgl h-'s'y* que nous traduirions « le preux de (la tribu) Aws ».

Pour notre texte, l'une des interprétations évoquées semble convenir, celle de guerrier réputé, de preux, d'homme vaillant. Ici, nous traduisons avec hésitation « comme un preux, vaillamment ». *mšr* : en sabaïque d'époque moyenne, le substantif *mšr* désigne une « armée ». En maïnique, il prend le sens plus précis de « caravaniers » (M 247=RES 3022 / 1, *'mšdq bn Ḥm'ūt d-Yfⁿ w-S'²d bn 'l(g) d-Dfgⁿ kbry mšrⁿ w-M'n mšrⁿ ('s'd) mšr w-rtkl b-(')mh-s'mn Mšr w-'s²r w-'br Nhrⁿ*, « 'Ammīšadad fils de Ḥm'ūt dhu-Yfⁿ et Sa'd fils de 'l(g) dhu-Dfgⁿ, chefs des caravaniers et les Minéens caravaniers, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Égypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène ». Dans notre texte, on relève également, à la l. 8, le syntagme *mšr S'b'* dans un contexte qui paraît militaire ; mais, à la l. 13, c'est le verbe dénomiatif *mšr* dans un contexte explicitement commercial. Il semblerait donc que *mšr* désigne tout type de troupe en mouvement, soldats ou caravaniers, ou les deux à la fois : « caravane » ou « colonne ».

l. 7, *'tmy* : une inscription sabéenne (Moussaïef 11 / 1'-2') invoquant un souverain nommé Yada'īl mentionne une « guerre de *'tmn* » (*b-d[r] | 'tmn*) ; il n'est pas impossible qu'elle évoque la même expédition, puisque notre texte date lui aussi d'un souverain nommé Yada'īl (ll. 17-18). La différence de graphie entre *'tmy* et *'tmn* pourrait s'expliquer par le fait que ce soit un toponyme étranger.

L'identification la plus vraisemblable de *'tmy* est le wādī Atama mentionné par al-Ḥasan al-Hamdānī (*Ṣifāt jazīrat al-'Arab*, éd. Müller, p. 120 / 12) dans le 'Asīr, sur la route du pèlerinage (*ibid.*, p. 188 / 4, où on relève la mention de Ḍankān, cité avec Atama p. 120 / 12). Ce wādī se nomme aujourd'hui Yatama. Il se jette dans la mer Rouge, au Nord-Ouest du wādī Rīm (40 km), de Jāzān (135 km) ou de la frontière séoudito-yéménite (190 km) ou encore, si on préfère, à 85 km à l'Ouest-Sud-Ouest d'Abhā, : voir *Atlas al-Mamlaka al-'arabiyya al-sa'ūdiyya*, šadara bi-munasābat murūr mi'at 'ām 'alā ta'sīs al-Mamlaka al-'arabiyya al-sa'ūdiyya, al-Riyād, Wizārat al-ta'līm al-'ālī, 1999 m. / 1419 h., feuille 23. La vocalisation antique pourrait être Atamā (variante Atamān).

D'autres identifications possibles se trouvent sur la piste entre le Jawf et Najrān. Ce sont le wādī 'l-Yatama à 20 km au Nord du débouché du wādī Khabb dans le désert (carte au 100 000^e, 1645A / E38-79), le lieu-dit al-Yatama (45°03'30" E, 16°59' N ; Ibrāhīm Aḥmad al-Maqḥafī, *Mu'jam al-buldān wa-'l-qabā'il*

- al-yamaniyya*, Ṣan'ā', Dār al-Kalima-Bayrūt, al-Mu'assasa al-jāmi'iyya li-l-Dirāsāt, 2002, 1422 h., 2 vol., p. 1898) ou encore une zone de dunes nommée al-Yatīma à 50 km à l'Est de débouché du wādī Khabb (carte au 100 000^e, 1645B/E-38-80, 45°33' E, 16°50' N).
- I. 11, *Mfgrt* : toponyme ou ethnonyme du Ḥaḍramawt dont c'est la première attestation.
Kḥd d-[Tdn... ou Kḥd d-[t-Dn... (restitution d'après la l. 12) : première attestation. On connaissait déjà Kḥd d-S'wḥ^m (RES 3945 / 13), Kḥd d-Ḥḏn^m (RES 3945 / 11) et Kḥd d-Dtmt (RES 3688 / 2, 6)
- I. 12, ...]|brt : restituer 'brt, 'Ubarat, mentionnée dans RES 3945 / 12, dans un passage qui concerne également Kaḥad (...]w-qny Krb'l kl qs't Kḥd ḥr-hw w-'bd-hw w-wld-hmw w-qny-hmw w-kl 's'd w-[q]s'[d]Yl'y w-S'y^m w-'brt[..., « et Karib'īl s'appropriera chaque qs't de Kḥd, qu'il soit libre ou dépendant, et leurs enfants et leurs biens et tous les hommes et [q]s'[d] de Yal'ā, Shay'ān et 'Ubarat[... »).
- I. 13, *mṣr* : verbe dénomiatif formé sur *mṣr*, « troupe, caravane », voir ci-dessus.
- I. 14, *Yhd* : première attestation de la province de Yahūd (ou Judée) dont le nom dérive de Juda, dans les inscriptions d'Arabie. Dans les inscriptions ḥimyarites juives (V^e et début du VI^e s. è. chr.), *Yhd* (et son dérivé *yhdy*, pl. 'yhd) désigne les « Juifs ».
- II. 14-15, *s'lm w-wfy* : la même expression se trouve dans M 347 = RES 3535 / 2 cité ci-dessus.
- I. 15, *Kty* : première attestation de ce port de Chypre (en grec Kition, aj. Larnaca), qui a donné son nom à l'un des royaumes de l'île et peut même désigner l'île elle-même (voir Marguerite Yon et alii, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et Corpus des inscriptions*, Kition-Bamboula V, Paris, Éditions Recherches sur les civilisations, 2004, Première partie, « Testimonia, Témoignages littéraires et épigraphiques mentionnant Kition », p. 13-150). La vocalisation pourrait être Kīfī.
- I. 16, *Ks²d^m* : ethnonyme dont c'est la première attestation sous cette forme. Précédemment, on ne le connaissait qu'à travers l'adjectif de relation *ks²dy*, dans un texte du III^e s. è. chr. : voir RES 4859 = Ja 931, *Hyry w-'dḏ^m tdmry|yhn d-Mtrⁿ w-Flqt | ks²dyyhn Dhrdh w-M'ndh hndyyhn s²w'w | mr'-s'm 'l'z Yl' mlk Ḥḏrmt*, « Khayrī et 'Azīz^{um} les Palmyréniens, dhu-Matrān et Falaqat les Chaldéens, Dahardah et Mindah les Indiens se sont

acquittés de leurs devoirs envers leur seigneur Ilī'azz Yaluṭ roi du Ḥaḍramawt » (François Bron, « Palmyréniens et Chaldéens en Arabie du Sud », dans *Studi epigrafici e linguistici* 3, 1986, p. 95-98). En sudarabique épigraphique, selon toute probabilité, le *s²* était une sifflante latérale (Alexander Sima, « Der Lautwandel *s³>s¹* im Sabäischen : Die Wiedergabe fremden Wortgutes », dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 154, 2004, pp. 17-34) : *Ks²d^m* se prononçait donc *Kaśd^{um}*. L'hébreu a logiquement la forme *Kaśdīm* (avec l'ajout d'une désinence de pluriel). On peut supposer que la langue à laquelle l'akkadien a emprunté *Kaldu* et le grec *Chaldaios* avait également une sifflante latérale : en effet, l'akkadien et le grec (ou encore plus tard l'espagnol), pour rendre les latérales du sémitique occidental, se servent d'une dentale ou d'une sifflante précédées ou suivies par un *l* : (/s²/ > *lt* ou *ls* ; /d/ > *ld* ou *tl*) : comparer le sudarabique *bs²m* (attesté uniquement comme nom de divinité) et l'hébreu *bośem*, « balsame, baume, parfum », transcrits *baltām(mu)* en akkadien et *balsamon* en grec⁵¹ ; le guèze *Md*, rendu en grec par *Matlia*⁵², et le nom divin arabe *Rḏw* (arabe Ruḏà) transcrit en akkadien par Ruldāu et en grec par Orotalt / Urotal (Hérodote III,8). Dans *Kaldu* et *Chaldaios*, le *d* du *ld* transposant la sifflante latérale de *Kaśd^{um}* s'est naturellement assimilé au *d* qui suit.

Ywn : l'Ionie était déjà attestée comme provenance d'une épouse naturalisée à Ma'in (Ma'in 93 A / 45, *Ywn^m*).

I. 17, *lt'k* : première attestation dans l'épigraphie de l'Arabie méridionale de la racine L'K (attestée en ougaritique et dans toute une série de langues, directement ou par emprunt) : c'est de cette racine, en effet, que dérive le terme juif et chrétien pour « ange », *mal'ākh*, *malāk* etc.

II. 17-18, *Yd' l Byn bn Yl' |'mr* : ce souverain, qui a reconstruit l'enceinte de Nashq^{um} (CIH 634), était daté vers 400 av. è. chr., après l'avoir été vers 550⁵³, par Hermann von Wissmann, qui

51. M. Jursa, « Die Krallen des Meeres und andere Aromata », dans *Philologisches und Historisches zwischen Anatolien und Sokotra*, *Analecta Semitica*, In Memoriam Alexander Sima, Herausgegeben von Werner Arnold, Michael Jursa, Walter W. Müller und Stephan Procházka, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2009, p. 147-180, p. 156-157.

52. M. Rodinson, « Les nouvelles inscriptions d'Axoum et le lieu de déportation des Bedjas », *Raydān* 4, 1981, p. 97-116.

53. *Die Geschichte von Saba' II. Das Grossreich der Sabäer bis zu seinem Ende im frühen 4. Jh. v. Chr.* (Österreichische Akademie des Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 402. Band), herausgegeben von Walter W. Müller, tableau entre les pages 240 et 241 et p. 329 sqq.

se fondait sur des classements dynastiques et paléographiques encore débattus et donc peu sûrs. Pour Jacqueline Pirenne, la graphie de ses inscriptions appartenait au style C1. L'inscription Demirjian 1 permet désormais de dater ce roi vers 550 (voir ci-après et la contribution de Stéphanie Anthonioz).

11. 18-19, *Dkr^m w-L|hyⁿ w-'b's' w-Hnk* : ethnonymes comme le suggère le terme « pays » (*'rd*) qui précède ces noms propres. Un seul était attesté précédemment de manière assurée, *Lhyn* (Ma'in 93 B / 46-47), qu'on peut localiser dans l'oasis de Dédān et dans sa région. On a ici la mention datée la plus ancienne de cette tribu.

Une tribu (*'s'rt*) *'b's'* est attestée du côté du 'Asīr à l'époque sabéoraydānite (Ja 616 / 24), mais c'est un groupe apparemment mineur, appartenant aux « tribus de *Dw't* ». Une identification avec la tribu *'b's'* de notre texte, sans doute une puissance régionale, paraît peu vraisemblable. Mais on ne saurait l'exclure complètement : les exemples de puissantes confédérations tribales réduites à des lambeaux insignifiants quelques siècles plus tard ne manquent pas (Saba', Ḥimyar, Ghassān, Tanūkh etc.).

Pour *Hnk*, un rapprochement s'impose avec diverses appellations formées sur la racine ḤNK, dont on ne saurait dire si elles dérivent de *Hnk*. On notera que toutes ces appellations se trouvent dans des inscriptions plus tardives que Demirjian 1, puisque les plus anciennes (JS Liḥ. 71 ou Kamna 11 = *CIH* 716) ne semblent pas pouvoir remonter au-delà du III^e s. av. è. chr. Ce sont :

— *'l-'hnkt* à al-Fāw (F3-23 = Ghunaym *AfO* ; voir M. Kropp, *PSAS*, 22, 1992) et sa variante *hn-'hnkt* à al-'Ulā (JS Liḥ. 71) ; voir aussi *CIH* 450 / 3 et 6 (*'l-'hnkt*), de provenance inconnue.

— *hnky*, f. *hnkyt*, pl. *'hnk* (*nisba* tirée de *'l-'hnkt*), dans le Jawf du Yémen (Kamna 11 = *CIH* 716 ; al-Kāfir 10 ; Haram 36 = *RES* 3957 ; Haram 33 = *CIH* 532 ; Haram 53 = Fa 127) ; probablement la région de Ma'rib (*RES* 4663, *'hnk' 'dnyhnh*) ; une région non identifiée de Saba' (*CIH* 534 ; *RES* 4133) ; les régions entre Najrān et Qaryat al-Fāw (GRy, Graffites, p. 560) ; enfin Qaryat al-Fāw (Ry 455 ; F2-78, *hnky' 'mry'* ; F13-2)⁵⁴.

On trouve donc, à partir de l'époque hellénistique, une tribu nommée *'l-'hnkt*, dont le centre semble se trouver à Qaryat

al-Fāw et dont des éléments s'installent dans le Jawf du Yémen, tout comme le font des Amīrites de Najrān.

La question qui reste en suspend est de savoir s'il existe un rapport entre *'l-'hnkt* (ou *hn-'hnkt*) et *Hnk*. C'est possible sans être démontrable. De manière très hypothétique, je suggère donc de localiser *Hnk* à Qaryat al-Fāw en supposant que *'hnkt* est une appellation qui dérive de *Hnk*, comme par exemple al-Ghasāsina de Ghassān.

François Bron interprète *hnk* comme un verbe (non attesté) qui signifierait « consacrer », donnant au mot qui suit, *'lh'*, le sens de « dieu ».

Dkr^m n'est pas identifié.

1. 19, *'lh'* : nous interprétons ce mot comme un pluriel (non attesté) du relatif *d-*.
11. 19-20, *'rb' | s²r-hw* : cette tournure singulière a été étudiée par P. Stein, *Untersuchungen zur Phonologie und Morphologie des Sabäischen (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, 3)*, Rahden, 2003, p. 103 *sqq.* Il ne semble pas que le pronom suffixe *-hw* renvoie à un antécédent : dans Ja 577 / 11, *w-'rb'-s²r-hw 'frs^m*, « et quatorze chevaux », il n'y a aucun masculin ou féminin singulier auquel ce *-hw* puisse se référer ; on observera par ailleurs que tous les exemples présentent la forme *'s²r-hw* qui semble invariable.
1. 20, *'rgl^m* : même si le contexte est bien allusif, le sens de « preux », proposé pour la l. 6, ne semble pas convenir ici (pas plus que le sens de « fantassins » retenu par F. Bron). Mais il est bien difficile d'avancer une traduction. Comme il s'agit vraisemblablement de commerce, on peut se demander s'il ne faut pas rapprocher *'rgl* du ma'itique *rgl* qui signifie « expédition commerciale » (voir M 347 = *RES* 3535 / 2 déjà cité ci-dessus). On observera à ce propos que la racine arabe RKL est un doublet de RGL. N'aurait-on pas, en sens inverse, avec *rgl* et *'rgl*, des substantifs dérivés d'une racine RGL qui serait un doublet de RKL ?
1. 23, *s²r'^m* : terme de signification incertaine, mais qui désigne sans doute une récompense matérielle, puisqu'il peut être dénombré. On peut supposer que les trois gratifications qui sont énumérées ensuite correspondent aux trois *s²r'^m*, comme le suppose François Bron.
1. 24, *[w]rq^m* : la signification de ce substantif est incertaine ; il peut s'agir soit d'un métal précieux qui ne serait ni l'or (*tyb*) ni l'argent

54. Les inscriptions F[āw] inédites m'ont été signalées par M. Sālim Ṭayrān que je remercie pour son aide.

(*ṣrf*) soit d'une unité de compte. À la date du texte, il ne saurait s'agir de métal monnayé.

Ce document est remarquable par sa qualité formelle. Il est également exceptionnel par la mention de plusieurs toponymes qui n'étaient pas attestés précédemment dans les inscriptions sudarabiques, en particulier :

- la Judée (Yahūd, l. 14)
- Kition (Kitī, l. 15), le nom antique de Larnaca et de l'un des nombreux royaumes chypriotes.

Une autre singularité de ce document est de faire allusion à un événement extérieur à l'Arabie, une guerre entre les Chaldéens et les Ioniens (ll. 15-16), menaçant les voyageurs qui se rendent de Gaza à Chypre. Nous avons là l'un des très rares documents qui permettent d'articuler l'histoire de l'Arabie méridionale avec celle du Proche-Orient, et donc de donner des datations absolues à certains styles paléographiques.

Pour notre propos, cette plaque de bronze présente l'intérêt de mentionner toute une série d'initiatives en relation avec des activités commerciales. Si le commerce sabéen à longue distance d'époque assyrienne et néo-babylonienne était connu précédemment par les sources externes, c'est la première fois qu'une inscription sabéenne en parle de façon explicite. Elle énumère :

- Une expédition sabéenne qui s'empare de la caravane de Ma'in en aval d'Atamā (*'tmy*), un wādī côtier de l'Arabie séoudite méridionale, à 190 km au Nord-Ouest de la frontière séoudito-yéménite, sur la route du pèlerinage musulman entre le Yémen et Makka si notre identification est correcte. Elle implique que la caravane minéenne n'empruntait pas la ligne de crête, à 2 000 m d'altitude, mais la voie côtière.
- Une expédition au Ḥaḍramawt, à la fois commerciale (?) et guerrière.
- Une expédition commerciale en Arabie du Nord-Ouest (Dédān, aujourd'hui al-'Ulā) et au Levant-Sud (Gaza, Judée et Chypre).
- Une mission diplomatique au nom du roi de Saba' Yada'īl Bayān fils de Yatha'amar, qui mène l'auteur de l'inscription dans quatre pays, ceux de Dhakar^{mm}, de Liḥyān, d'Abī'ōs et de Ḥanak. L'un, Liḥyān, se trouve en Arabie du Nord-Ouest ; il inclut notamment Dédān. Un autre correspond peut-être à Qaryat al-Fāw (à 300 km au Nord-Est de Najrān).

On peut en déduire qu'à la date de la rédaction du document, Saba' est encore la principale puissance commerciale de l'Arabie. Il reste à proposer une date. On dispose pour cela de deux indices :

- La mention des Chaldéens comme puissance militaire en Méditerranée orientale : elle renvoie très probablement à l'un des souverains de Babylone, qui règnent après la chute de l'Assyrie et avant la conquête de Babylone par Cyrus, soit pendant une période de soixante-dix ans entre *c.* 610 et 539.
- La mention de la guerre entre les Chaldéens et les Ioniens. Cette guerre n'est pas connue, mais semble plus vraisemblable sous le règne de Nériglissar (559-556) ou sous celui de Nabonide (556-539), plus précisément en 557 ou en 556 (voir la contribution de M^{me} Stéphanie Anthonioz, ci-après).

Le texte est naturellement postérieur aux événements qu'il relate. Après son expédition à Chypre, l'auteur est chargé de diverses missions en Arabie. Il mentionnait peut-être d'autres activités dans la fin du texte, qui est perdue. Enfin, il n'est pas exclu que l'auteur ait effectué sa dédicace de nombreuses années après les événements relatés, au terme de sa vie. On peut donc dater Demirjian I avec une certaine vraisemblance des années 550-525, en tout cas du VI^e s. av. è. chr. Quant au roi Yada'īl Bayān fils de Yatha'amar, son règne peut être situé vers le milieu du siècle.

Cet important repère chronologique s'accorde parfaitement avec le résultat des fouilles. On peut se féliciter que, sur le site de Barāqish, archéologues et philologues parviennent à des conclusions concordantes, ce qui n'est pas toujours le cas en Arabie.

*
* *

**Note complémentaire sur la guerre entre la Chaldée et l'Ionie
par M^{me} Stéphanie Anthonioz
(Laboratoire des Études sémitiques anciennes)**

L'inscription de Ṣabaḥuhumū fils de 'Ammīshafaq ibn Rashwān qu'il dédie à Almaqah mentionne plusieurs villes réputées pour leur commerce au premier millénaire (Dédān[, Gaz]at et les villes

de la Cilicie (556)⁶³. Cette guerre avérée est donc la troisième hypothèse possible concernant le cadre historique de l'inscription sud-arabique.

Si l'on s'en tient aux sources historiques les deux dernières hypothèses semblent plus assurées.

*
* *

MM. André VAUCHEZ, André Lemaire, correspondant français, Jean-Pierre CALLU, Jean-Louis FERRARY et Denis KNOEPFLER, associé étranger, interviennent après cette communication.

63. J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes*, p. 202.